

Kaiamiumistuk, Kitotakan,... **L'expression d'une nouvelle parole attikamek-montagnaise**

Marc Gendron and François Gilbert

Number 32, Fall 1984

Communications : communauté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43319ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gendron, M. & Gilbert, F. (1984). Kaiamiumistuk, Kitotakan,.... L'expression d'une nouvelle parole attikamek-montagnaise. *Liaison*, (32), 36–37.

L'expression d'une nouvelle parole attikamek-montagnaise



Entrevue pour le réseau, sous la tente. (Photo : SOCAM)

par
Marc Gendron
et François Gilbert

Les nations attikamek et montagnaise ont toujours été submergées par les radios commerciales blanches. C'est avec beaucoup d'intérêt que ces communautés se sont dotées d'un outil reflétant leur culture en mettant sur pied depuis cinq ans des radios communautaires diffusant une information autochtone dans leurs langues.

Les nations des Attikameks et des Montagnais vivent réparties le long de la Côte-Nord et de la basse Côte-Nord ainsi qu'en Mauricie au Québec. Elles sont dispersées dans des villages ou des réserves, d'une population moyenne de 800 habitants, ou en bordure de villes comme Sept-Îles, Natashquan ou Les Escoumins.

Simple et peu coûteuse à mettre en place, une radio comme celle que l'on retrouve à Weymontachie ou à La

Manouane en Mauricie fonctionne à partir d'un centre communautaire. Un émetteur d'un watt suffit pour rayonner sur le village et l'antenne est fabriquée de façon artisanale.

C'est ainsi que 12 stations radiophoniques ont commencé à diffuser depuis 1979. À la suite d'un long processus de consultation et de soutien, les communautés de La Romaine, Natashquan, Manouane et d'autres se sont progressivement dotées de radios qui diffusent en langues attikamek et montagnaise.

De plus, aujourd'hui, les 12 stations sont reliées par un réseau de production et d'échange d'émissions radiophoniques dont le centre, situé au Village-des-Hurons tout près de Québec, produit deux heures d'information quotidienne dans le cadre de la programmation du Service nordique de la Société Radio-Canada.

Radio-Canada s'est grandement impliquée dans la mise en place du réseau ainsi que les techniciens du ministère des Communications du

Québec. Ces gens ont en effet offert tout le support technique nécessaire à l'installation des infrastructures de production locale et à la formation des ressources humaines. Plusieurs des radios locales ont négocié une entente avec Radio-Canada leur permettant d'utiliser l'antenne ré-émettrice de celle-ci pour y raccorder leur installation locale.

Si bien que les Attikameks et les Montagnais jouissent de la radio locale avec les possibilités d'un réseau d'information ouvert sur le monde. En étant, depuis le début de ce projet, à l'écoute de la population, la radio est devenue un outil quotidien de communication. Elle relie même les chasseurs et la population restée au village durant les longues semaines de la saison de chasse.

Rendre la communauté fière d'elle-même

Les Attikameks-Montagnais racontent leurs coutumes à la radio. « Si tu parles en Montagnais, l'information devient plus imagée, plus symbolique. La radio se prête bien aux contes et aux histoires » nous affirme Ghislain Picard, actuellement directeur du Centre de production Attikamek-Montagnais.

L'information politique, les volontés constitutionnelles des gouvernements intéressent autant l'auditoire que la météo ou les anecdotes de chasse. La programmation régulière de la station est établie lors des assemblées des sociétaires de chaque corporation radiophonique. Les émissions d'information et d'affaires publiques proviennent du travail de cueillette sur le terrain soit par des journalistes permanents ou des bénévoles. Les messages d'intérêt communautaire sont diffusés de manière constante et sont très personnalisés. La Romaine et Natashquan peuvent communiquer

sur ondes courtes, ce qui convient aux habitudes nomades des chasseurs.

Le téléphone, outil indispensable dans une radio communautaire, complète l'animation, assurant un feedback constant. La population se sert de sa radio pour y échanger des vœux, des nouvelles, des invitations particulières. Les animateurs répondent souvent aux demandes de l'auditoire quant aux choix de musique ou invitent des personnes actives dans la communauté.

Contrôler les ondes? Il n'en est pas question. Le seul fait d'entendre sa langue sur les ondes rend la communauté fière d'elle-même. Un consensus s'établit de soi.

Direction et opération

Les gouvernements exigent que les radios soient incorporées. Les radios communautaires sont donc gérées par un Conseil d'administration qui établit aussi la programmation. Les Attikameks et les Montagnais ne se sentent pas à l'aise avec les modes imposés de structure traditionnelle de gestion : on s'assure donc d'une participation la plus ouverte et démocratique possible. On applique l'esprit des règlements, tant au niveau interne qu'externe, de façon souple.

Au cours de l'implantation, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a fait en sorte d'accélérer le processus d'approbation des permis de diffusion. Les audiences, effectuées en tournée dans les villages, ont permis à la population de démontrer qu'elle appuyait massivement le projet.

D'autre part, le maintien des opérations et l'amélioration du système de diffusion exigent des fonds. Le ministère des Communications du Québec a subventionné l'installation des radios communautaires depuis 1979 et continue de les subventionner dans le cadre d'un programme de développement ambitieux mais financièrement mince. Le ministère dispose d'un budget annuel de 250 000\$ pour le soutien des radios communautaires de toutes les nations autochtones ; Inuit, Algonquins, Cris, Micmacs, Mohawks, Attikameks et Montagnais. C'est ainsi que chaque radio reçoit une subvention moyenne de 3 000\$. Le Secrétariat d'État entrevoit dépenser 170 000\$ pour

l'achat et l'installation de neuf coupoles sur tout le territoire autochtone.

Les radios organisent régulièrement des bingos radiophoniques ou obtiennent des projets d'emploi, ce qui ne leur permet pas pour autant de s'assurer une permanence ou de renouveler le matériel. Enfin, on multiplie les pressions auprès du gouvernement, spécialement auprès du Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit (SAGMAI), une agence gouvernementale rattachée directement au bureau du premier ministre du Québec.

À cause du manque de fond, on ne peut se permettre d'embaucher du personnel régulier. Cela se traduit donc par des irrégularités de programmation. C'est pourquoi on a établi un Centre de production, foyer d'un réseau, qui produit pour les radios locales des émissions à caractère régional. Cinq journalistes travaillent présentement au Centre. On y produit, enregistre et double des émissions et on y recueille tout ce qui concerne la culture des peuples autochtones et en particulier les Attikameks et les Montagnais.

Une nouvelle fierté

Les radios locales peuvent aussi compter sur le Centre de production au niveau de la formation et du développement. Une première génération d'animateurs a été formée suite à des ateliers offerts par des animateurs-formateurs du Centre, notamment à la première radio montagnaise, Kaiaimistik papanassie inc. à La Romaine. Les néophytes y ont été initiés aux techniques de journalisme, à la gestion et à l'entretien des installations. Le Centre de production, logé à l'Institut éducatif et culturel attikamek-montagnais (IECAM) du Village-des-Hurons, veille ainsi à la consolidation des organisations radiophoniques locales.

Le renouveau d'intérêt manifesté par la population autochtone aux questions politiques révèle la pertinence de la radio communautaire pour les peuples Attikamek et Montagnais. La radio était présente à l'occasion des négociations constitutionnelles avec le gouvernement fédéral et à chaque rencontre entre les représentants des peuples autochtones et le premier ministre du Québec.

La radio modifie aussi les habitudes de la communauté. Ce médium somme toute froid et direct reflète de façon différente le pouvoir traditionnel que détient le Chef de bande et la structure décisionnelle du village. De plus, l'implication des jeunes renouvelle le tissu social. Les jeunes véhiculent à la radio leurs soucis — le manque de travail particulièrement — et bousculent les habitudes traditionnelles de



Bernard Hervieux, à la tête du Centre de production attikamek-montagnais. (Photo : SOCAM)



La régie de la radio de Manouane. (Photo : SOCAM)

chasse ; ils remettent en question leur rapport avec la nature et les comportements vis-à-vis la langue de communication.

Pourtant, la communauté découvre une nouvelle fierté, l'assimilation est freinée. De plus, en se dotant d'un réseau international de communication, les Autochtones continuent leur démarche politique d'auto-détermination, celle d'un groupe minoritaire avec des droits historiques et juridiques reconnus.

Les membres des communautés constatent l'effet salutaire de la radio communautaire. Répartis sur un vaste territoire, les peuples attikamek et montagnais subissent une assimilation grandissante suite aux contacts avec la société québécoise et ses institutions. Les préjugés envers les Autochtones portent atteinte à leur intégrité. On comprend alors l'impact immense de la radio en langue amérindienne puisqu'elle relie les communautés et les peuples. Un sentiment d'appartenance passe par l'expression d'une nouvelle parole. ★